

par un groupe de quatre têtes. La croix et les emblèmes de l'ordre sont sculptés au fond.

Les archives communales de Villeneuve ne contiennent aucun document historique, au-delà de l'époque où les barons de Beuil furent investis de la possession de ce fief. Les Chartes dégradées qu'on y trouve sont toutes relatives à des arbitrages, à des corvées et à des contestations de territoire.

Le sort des habitants de la vallée d'Entraunes, fut plus heureux, lorsque la révolte du baron de Beuil contre la maison de Savoie les eût délivrés de ce féodalité. Annibal Badat, gouverneur du château de Villefranche, devint alors leur nouveau Seigneur, par inféodation du duc Charles Emmanuel I, en récompense de ses services. Ce gentilhomme bienfaisant s'en fit d'autant plus chérir, qu'ils haïssaient les Grimaldi.

L'ancienne famille des Badat, originaire de Nice, est éteinte.

Saint-Dalmas le Sauvage.

Les Templiers établis à St. Etienne, intéressés à accroître leurs propriétés et leur influence dans la vallée de la Tinéa, sollicitèrent et obtinrent du Comte Balbo une partie du haut territoire, où cette rivière prend sa source. Ils recrutèrent quelques pauvres familles de cultivateurs et de bergers, y firent opérer des défrichemens et fondèrent un hameau qu'ils appelèrent Dalmas, en mémoire de leur maison centrale de Valdiblora.

L'épithète de sauvage ajouté à son nom, n'exprime pas un lieu désert, dans le sens que lui donne la langue française, mais se rapporte à la signification italienne de selvatico, c'est-à-dire couvert de bois.

Ceux qui visitent cette bourgade avec l'idée de n'y trouver que des habitants incivilisés, sont bien étonnés de leurs manières douces et hospitalières. L'aisance et la propreté règnent dans leurs rustiques foyers. Leur langage est le provençal mêlé de français; ils ont l'esprit fin et délié, le caractère et les mœurs beaucoup plus sociables que ceux des populations inférieures du haut comté de Nice, où généralement existent la méfiance et l'aversion contre les étrangers. C'est l'heureux résultat de leur émigration annuelle dans la Province et le Dauphiné. A l'époque où les neiges couvrent les Alpes, il ne reste dans le village que les vieillards, les enfants en bas âge, et les infirmes; mais aux beaux jours de l'été toute la population virile s'empresse d'y revenir avec les économies qu'elle s'est procurées par le travail hors le pays natal. Il paraît que la fondation de St. Dalmas le Sauvage ne date que de la fin du douzième siècle; on n'y trouve aucune antiquité, mais en revanche un état permanent de paix et de douce existence, qu'on ne rencontre nulle autre part: c'est le fruit de l'éloignement des affaires politiques, et de l'âpreté du climat. La croix des Templiers, gravée sur la porte principale de l'église paroissiale, est une preuve qu'ils en furent les fondateurs.

Pour favoriser l'accroissement de cette robuste population de la frontière, la maison de Savoie en détacha le territoire de celui de St. Etienne, en fit une Commune à part, et érigea le village en fief ducal.